

Le 6 avril 2012, pour commémorer le vingtième anniversaire du début du siège de Sarajevo par les forces serbes de Bosnie, 11 541 chaises rouges furent alignées sur les huit cents mètres de la grand-rue de Sarajevo. Une chaise vide pour chaque Sarajévien tué au cours des 1 425 jours de siège. Six cent quarante-trois petites chaises représentaient les enfants tués par les snipers et l'artillerie lourde postés dans les montagnes à l'entour.

## CLOONOILA

*Au retour de ses voyages, Gilgamesh lava sa crinière, quitta son linge sale pour en revêtir du net, et s'enveloppa d'une large tunique qu'il ceignit d'une écharpe.*

LA VILLE TIENT SON NOM de la rivière. Le courant, rapide et dangereux, jaillit avec une allégresse maniaque, charriant dans son sillage morceaux de bois et bûches de glace. Dans les cuvettes où l'eau est piégée, des galets bleu, noir et pourpre scintillent dans le lit de la rivière, parfaitement polis et arrondis, telle une nichée d'œufs de bonne taille dans un seau d'eau. Le bruit est assourdissant.

Des plus fines brindilles des arbres en surplomb de Folk Park, la glace fond et goutte en un léger susurrement, et la sculpture métallique courbée, que tant de gens du pays ont en horreur, se pare d'un collier désordonné de glaçons bleuâtres dans la nuit transie. S'il s'était aventuré plus loin, l'inconnu aurait vu les drapeaux de plusieurs pays, signe d'un endroit devenu cosmopolite et, nostalgie oblige, une moissonneuse-batteuse, une roue de moulin et la réplique d'un cottage irlandais, du temps où les paysans vivaient dans des taudis et survivaient en mangeant des orties.

Il reste au bord de l'eau, visiblement fasciné.

Barbu, avec un long manteau noir et des gants blancs, il se tient sur le pont étroit, observe le courant qui rugit, puis regarde autour de lui, apparemment un peu perdu, sa présence étant la seule curiosité dans la monotonie d'un soir d'hiver en ce trou perdu glacial qui passe pour une ville et s'appelle Cloonoila.

Longtemps après, d'aucuns rapporteraient d'étranges événements ce même soir d'hiver ; les aboiements fous des chiens, comme s'il y avait du tonnerre, et le timbre du rossignol dont on n'avait jamais entendu si à l'ouest le chant et les gazouillis. L'enfant d'une famille de Gitans, qui habitait une caravane au bord de mer, jura avoir vu le Pooka s'approcher d'elle par la fenêtre, montrant du doigt une hachette.

\*

Dara, un jeune homme aux cheveux en épis et enduits de gel, rayonne quand il entend le loquet de la porte et se dit *Enfin un client*. Avec ces putains de lois sur l'alcool au volant, les affaires languissent. Les maris et vieux garçons du pays se seraient bien envoyé deux pintes, mais ils avaient trop peur du risque, avec les gardes qui observaient chacun de leur gorgeon, les privant des joies simples de la vie.

« Le m'sieur du soir », dit-il quand il ouvre la porte, pointe la tête dehors et fait une remarque sur le temps de cochon, puis les deux hommes, en une sorte de camaraderie naissante, s'emplissent virilement les poumons.

Dara a eu le sentiment de devoir s'agenouiller quand il a examiné plus attentivement le personnage, tel un saint avec sa barbe blanche, sa chevelure blanche et un long manteau noir. Il portait des gants blancs, qu'il retira lentement, doigt après doigt, et regarda à l'entour d'un air gêné, comme s'il était observé. Il fut invité à s'asseoir sur le bon fauteuil de cuir au coin du feu, et Dara y jeta un tas de briquettes ainsi qu'une pincée de sucre pour qu'il flambe. C'était le moins qu'il pût faire pour un étranger. Il était venu se renseigner sur les logements, et Dara a dit qu'il allait faire travailler ses méninges. Il prépare un whisky chaud avec des clous de girofle et du miel et, en musique de fond, The Pogues, leurs morceaux les plus déchaînés. Puis il allume quelques bouts de chandelle pour « l'atmosphère ». L'inconnu décline le whisky et demande s'il pourrait avoir plutôt un brandy, qu'il fait tourner longuement dans un verre ballon, puis boit sans dire un mot. Jacasseur de nature, Dara débite son histoire personnelle, juste pour soutenir la conversation : « Ma mère est une vraie sainte, mon père un type important dans les clubs de jeunes, mais farouchement contre l'alcool et la drogue... ma petite nièce, ma fierté et ma joie, vient d'entrer à l'école, elle a une nouvelle amie, Jennifer... Je tiens deux bars, ici, chez TJ, et au Château, le week-end... les footballeurs viennent au Château, de parfaits gentlemen... J'ai eu droit à une photo avec l'un d'eux, j'ai lu l'autobiographie de Pelé, du tonnerre... Plus tard, j'irai en Angleterre à Wembley pour faire ami avec l'Angleterre... On a réservé les places en avion, à six, une

chambre à l'auberge, ça va être super. Je fais de la gym, un peu de cardio et de planche, j'aime mon boulot... Ma devise, c'est "ne pas se préparer... c'est se préparer à l'échec...". Au boulot, je bois jamais, mais j'apprécie une bonne pinte de Guinness quand je sors avec les potes, j'aime le foot, et le cinoche aussi... vu un grand film avec Christian Bale, oh il joue le Chevalier noir et tout ça, mais l'horreur c'est pas mon truc, pas du tout. »

Le visiteur s'est un peu réveillé et regarde autour de lui, visiblement intrigué par le bric-à-brac des coins et recoins, tout le bazar que Mona, la patronne, a amassé au fil des ans – bouteilles de porter et de bière, cartouches de cigarettes et de cigares avec lettres ornementales, petite barrique de céramique avec robinet en or, et le nom de la région espagnole d'où vient ce xérès et, pour commémorer une triste journée, une enseigne de bois gravé : *Danger : Bone profonde*. Ce memento, a expliqué Dara, c'est à cause d'un fermier de Killamuck qui est tombé dans sa fosse à purin un soir où on ne voyait rien ; ses deux fustons ont essayé de le sauver, puis leur chien Che, mais ils se sont tous noyés.

« Terriblement triste, vraiment terrible », fait-il.

Il est à court d'idées, se gratte la tête avec un crayon et, griffonnant les noms des diverses chambres d'hôtes, regrette que la plupart soient fermées pour la saison. Il a essayé Diarmuid, puis Grainne, pas de réponse ; il passe trois autres coups de fil, mais tombe sur un répondeur, priant sèchement les gens qui appellent de ne pas laisser de message. Puis il s'est rappelé Fifi, un peu imprévisible

depuis son séjour en Australie, mais elle n'était pas chez elle, probablement, a-t-il dit, en séance de méditation ou de chant, une junkie New Age, branchée *prana* et *karma*, ce genre de trucs. Sa dernière chance, c'est le Country House Hotel, même s'il savait qu'il était fermé et que mari et femme devaient partir faire du trekking en Inde. Il est tombé sur Iseult, la femme. « Hors de question, hors de question. » Mais il la caresse dans le sens du poil et elle fléchit, une nuit, rien qu'une nuit. Il la connaissait. Il a fait des livraisons là-bas, du vin et du poisson frais, dont des homards du quai. Leur piste est longue de plusieurs kilomètres, toute en tournants et en lacets, ombragée par de vieux arbres massifs, avec un enclos à cerfs d'un côté et leur bout de rivière, la sœur de la rivière de la ville, un pont bossu, puis encore la piste jusqu'à la pelouse avant, où les paons se pavanaient et faisaient leurs affaires. Une fois qu'il descendait de sa fourgonnette, il a eu droit à ce grand spectacle du paon qui ouvre sa queue, un vrai concertina, avec cette richesse de vert et de bleu comme un vitrail : une splendeur ! Certains visiteurs, à ce qu'il paraît, se sont plaints du cri des paons la nuit, ont dit qu'ils avaient la bizarrerie d'un nourrisson en détresse, mais faut dire, a-t-il ajouté, que les gens ont de drôles d'idées qui leur passent par la tête.

Un jeune entra, qui resta bouche bée devant l'étrange personnage à lunettes noires, avant de partir d'un grand éclat de rire. Puis une des sœurs Muggivan a débarqué et a essayé d'engager la conversation, mais il était perdu dans son monde, ruminant ses pensées et marmonnant dans sa

barbe, dans une autre langue. Après son départ, il s'est détendu, a laissé son manteau glisser de ses épaules et a dit qu'il voyageait depuis des jours et des jours, mais n'a pas dit d'où il venait. Dara a versé un autre verre en se montrant plus généreux cette fois, et il a dit qu'il pouvait mettre son nom sur l'ardoise en comptant sur ses visites régulières.

« C'est un honneur de vous accueillir, m'sieur », et il laissa l'homme fatigué à ses méditations tout en écrivant dans son livret la date et les deux brandies. Le visiteur a dit que dans son coin du monde on faisait le brandy avec des prunes et des quetsches, et que le *rakija*, comme on l'appelait, avoisinait au moins les 40°. Il était obligatoire aux baptêmes, aux mariages et sur la tombe des guerriers.

« Obligatoire. » Dara apprécia la plénitude du mot dans la bouche. « Et c'est où, votre coin du monde ? se hasarda-t-il à demander.

– Monténégro. »

Au mot Monténégro, il se rappela qu'un autre inconnu de là-bas, un genre d'ermite, habitait une grande maison donnant sur la mer et promenait ses chiens croisés aux aurores. Sa mort prématurée à soixante et quelques années, un peu suspecte. Juste trois personnes au bord de sa tombe à Limerick, toutes trois blotties sous un seul parapluie. Il ne l'a jamais connu, mais il a entendu les histoires du sergent, comme quoi il était recherché ailleurs. Pas vraiment une anecdote appropriée pour le visiteur.

Il avait quitté son comptoir, estomaqué, dirait-il plus tard, par la sagacité de cet homme, ses connaissances, une

véritable université ambulante. Il a entendu parler des beaux paysages du Monténégro, des montagnes qui rivalisaient avec les Alpes, avec leurs gorges profondes, leurs lacs glaciaires qu'on appelait les yeux des montagnes et les vallées où l'herbe poussait en abondance. Des petites églises et des monastères étaient taillés dans les rochers, sans fenêtres, où les gens venaient prier à la manière dont prient les Irlandais, on le sait. Des Celtes, lui avait-on dit, avaient vécu dans les gorges des Dolomites et sur les rives de la Drina des siècles avant le Christ, et le lien entre l'Irlande et les Balkans était incontestable. Les savants qui avaient étudié les hiéroglyphes des rouleaux et les artefacts de plusieurs musées avaient inventorié les ressemblances dans les types d'armes et les armures qu'ils portaient.

« Votre peuple a donc subi des injustices comme le mien, dit-il.

– Oh oui, pour sûr... Ma mère, qui vient de Kerry, nous parlait volontiers du massacre de Ballyseedy, neuf hommes ligotés ensemble avec une grenade placée entre eux. Un seul survivant, et c'était mon grand-père, et il lui apparaissait chaque année pour l'anniversaire, le 24 mars, la vérité de Dieu !... au pied de son lit. »

L'écoutant, l'inconnu réfléchit, puis inclina la tête en signe de compassion.

« Vous connaissez bien Siddhârta ? demande-t-il après un long silence.

– Eh bien, pas vraiment », répondit Dara.

Siddhârta, lui dit-il, vivait il y a des milliers d'années, et un jour, lors d'un concours de labours, il eut une vision